

LA VILLETTE EN FÊTE. Soirée superbe pour l'ouverture de l'opération « Villette en fête », ces cinq jours de musique placés sous l'égide du ministère de la Culture. Vendredi soir, en effet, ce sera la

rentrée parisienne de Léo Ferré, après une longue absence. On peut compter sur le vieil ermite de la chanson française, sur ses mots de braise, sur son amour de la musique pour nous offrir une

spectacle somptueux. Au même programme figurent les duettistes Font et Val — à l'anarchie tendre-amère, deux compères qui, s'ils ne donnaient pas si volontiers dans le

vulgaire, seraient sans doute des très grands —, ainsi que Bernard Lavilliers.

Chapiteau, parc de La Villette (porte de Pantin). Du 6 au 10 mai, à 21 h.

Le Rebin

6 mai 1983

CINEMA/SPECTACLES

35

«VILLETTE EN FÊTE»

Leo Ferré entre spleen et tempête

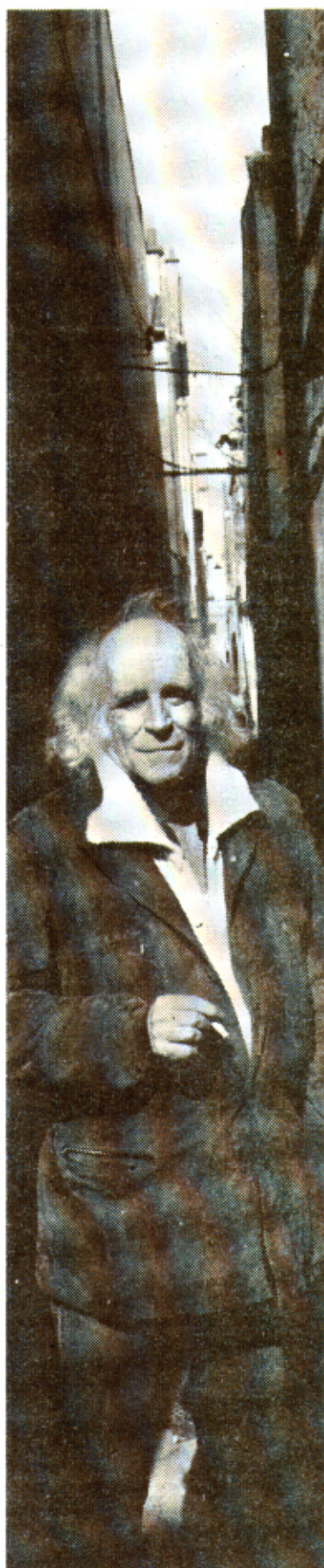
Après des années de silence, le vieux lion déplumé fait ce soir sa rentrée

Coup d'envoi ce soir de l'opération « Villette en fête », cinq jours de musique en tout genre, du rock à la samba, de la chanson française à la musique maghrébine. Parrainée par le *Matin* et *Europe 1*, cette première soirée nous offre un spectacle royal : la rentrée parisienne de Léo Ferré, après des années de silence. Musicien autant que poète (« *Je suis avant tout musicien, affirme-t-il ; je n'ai écrit des mots que pour pouvoir faire de la musique* »), Léo Ferré c'est la chanson française dans ce qu'elle a de plus abouti. Il est LE talent. Au même programme les duettistes Font et Val, anarchistes au cœur tendre, entre *Charlie Hebdo* et *Tintin* : humour ravauteur et rage salulaire. Une superbe soirée !

LE provocateur sulfureux de la chanson française a donc quitté son village-refuge de Toscane où, entre vignes et oliviers écrasés de soleil, ermite frileusement replié sur le bonheur toujours fragile, il jongle avec les mots, les doubles-croches et les silences, poursuivant dans la fièvre une œuvre sans pareille. Léo Ferré, Léo le noir, Léo l'anar sera donc ce soir à Paris, sous le chapiteau géant de la Villette. C'est étrange : avec son air torturé de l'intérieur, avec ses fulgurances planétaires et sa formidable colère, Léo Ferré de plus en plus ressemble à Beethoven, l'autre fou de musique, le génie. Sous l'aile noire de son piano, perdu là-haut dans la lumière, le vieux lion un peu déplumé va nous rugir une fois encore son mal de vivre, qui est aussi le nôtre.

Avec son cœur énorme et son âme d'anar, avec ses mots de braise et cette voix unique qui tour à tour frappe et caresse, Léo Ferré, à soixante-cinq, ans demeure cet « immense provocateur » qui, de Baudelaire à Villon, d'Apollinaire à lui-même, tisse dans le désespoir et la fureur l'image d'un monde obscur.

Ferré l'amour, Ferré la mort qui chante la folie et les cœurs piétinés, les années disparues et le goût du bonheur, l'injustice et le silence, l'absurdité des choses. Que croire ? Qui croire ? Dieu ? Les attaques contre « *Jésus machin* » fusent, fréquentes, brutales : « *Mais p't'être qu'un jour le crucifié lâch'ra ses clous et ses épines, sa rédemption et tout l'paquet, et viendra gueuler dans nos ruines... Y en a marre !* » L'amour ? Illusion, encore : « *Quand on aime, c'est jusqu'à la mort. on meurt souvent et puis on sort, on va griller une cigarette, l'amour ça s'prend et puis ça s'jette...* » Non, Léo Ferré dit le malheur inéluctable, le temps qui passe



Léo Ferré : le poète enragé de naguère semble avoir trouvé un certain apaisement au soleil de Toscane

et qui nous déchire : « *Pour tout bagage on a sa gueule, qui cause des fois quand on est seul, c'est c'qu'on appelle la voix du temps, ça fait parfois un d'ces boucans...* »

Avec la puissance rageuse de la révolte, Léo le solitaire clame sans retenue la noirceur du monde — « *Madame la misère écoutez le tumulte qui monte des bas-fonds, traînant des mots d'amour, avalant des insultes...* » —, la détresse des humbles — « *Quand ils sont assoiffés ils se soulent de larmes* » — ou sa tendresse éperdue pour les « *frangines qui vendent c'que d'habitude on prend* ».

Parce que Ferré-la-tendresse c'est aussi quelque chose ! « *Car ce cœur pitoyable et tendre, à toi seule qui sut le prendre, depuis longtemps je l'ai donné.* » Et soudain, vient-il à chanter la mort de son chimpanzé — « *J'voudrais avoir les mains d'la mort, Pépé, et puis les yeux et puis le corps pour m'en venir coucher chez toi, ça chang'rait rien à mon décor, on couche toujours avec des morts* » — et l'émotion l'emporte, les larmes glissent sur ce « *vieux fond d'soleil qu'on lui r'file en tube chez son parfumeur* ».

Pourtant, aujourd'hui encore, avant d'être chanteur, avant d'être cet homme public et déchiré qui « *vend sa gueule sous les projecteurs* », Léo Ferré reste un anar. Anarchiste dans l'âme, anarchiste de cœur, frère de tous ces égarés de l'espérance « *qui ont un drapeau noir en berne sur l'espoir et la mélancolie pour traîner dans la vie* », un anar qui, en dépit des années, n'en finit pas d'affûter ses « *coutcaux pour trancher le pain de l'amitié* ».

Ce soir encore, lorsqu'il paraîtra sur la scène, voûté un peu sous les projecteurs, très pâle sous le maquillage, la magie d'un coup opérera, son mal de vivre une fois de plus nous emportera comme une vague. Et puis il chantera, immobile derrière son micro, le front de plus en plus plissé, les yeux mi-clos, dans la neige blanche de ses cheveux. Très seul. « *La marée je l'ai dans le cœur, qui me remonte comme un signe...* »

Aujourd'hui bien sûr, s'il brandit toujours le bouquet de fleurs noires de ses mots, il y a peut-être en lui moins d'invective et de colère : le poète enragé de naguère semble avoir trouvé un certain apaisement au soleil de Toscane. C'est vrai, les derniers disques de Léo Ferré n'ont peut-être plus le même mordant, la même flamboyance que des chansons d'autrefois comme *la Mémoire et la Mer*, *Psaume 151* (ah ! ces deux-là), *Y a plus rien, l'Espoir ou Je te donne*. Mai Ferré désormais s'inscrit — aussi — dans la mélancolie. Alors, entre spleen et tempête, qu'importe ! Pourquoi boudier notre plaisir ?

Richard Cannavo

Chapiteau Parc de la Villette, à 21 heures.

*« Un drapeau noir en berne sur l'espoir
et la mélancolie pour traîner dans la vie »*